

Élise Guignon, CERCLL (ED 586)

Université de Picardie Jules Verne, France

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-896-8.12>

LES « PETITS NATURALISTES » ET ÉMILE ZOLA : REDÉCOUVRIR CEUX QUE LE MAÎTRE DE MÉDAN ÉCLIPSA

L'histoire littéraire, sacrée et sacrificielle, nous apparaît souvent comme une parallèle artistique du darwinisme : elle sélectionnerait naturellement les œuvres appelées à la postérité, laissant au fur et à mesure celles indignes d'estime sombrer dans l'oubli. C'est ainsi que le XIX^e siècle conserve la figure d'Émile Zola comme emblématique et nécessaire à la compréhension de l'évolution du roman, et que les jeunes élèves français découvrent très vite le nom de cet auteur ainsi que le mouvement naturaliste. Ce « mouvement » naturaliste est très souvent évoqué, et l'on ne s'arrête pas toutefois sur le fait qu'un « mouvement » artistique présume le dynamisme et l'implication de plusieurs artistes ; aussi Zola était-il entouré de ceux que l'on appelle, lorsqu'on s'octroie la permission de parler d'eux, les « petits naturalistes ». L'adjectif qui les qualifie, « petits », a bien sûr vocation à les comparer au « grand » naturaliste, Émile Zola. À la majorité quantitative s'oppose une minorité qualitative, qui aurait conduit, actuellement, à une représentation majoritaire de la qualité contre une représentation minoritaire de la quantité. Un jugement de valeur a donc condamné les « petits naturalistes » à un manque de représentation, à une réception moindre et dévalorisée ; ce désintérêt mérite notre attention, et amène une réflexion sur les raisons qui poussent la critique et l'histoire littéraire à mettre de côté des écrivains. Les travaux des « petits naturalistes » sont-ils réellement minoritaires car n'ayant pas de singularité propre ? Nous reviendrons donc sur l'histoire des « petits naturalistes », l'origine de leur regroupement sous cette même appellation, leurs travaux, et l'état actuel de leur postérité.

Origines et organisation du groupe de Médan

Nous nous appuyerons pour cette première partie sur le travail accompli par Alain Pagès dans *Zola et le groupe de Médan*, paru en 2014. La place des « petits naturalistes » au sein de l'histoire littéraire reste majoritairement associée à leur rattachement au groupe de Médan – bien que cette dénomination soit quelque peu aléatoire, puisque certains écrivains affiliés ou se revendiquant naturalistes

n'y ont pas appartenu : Robert Caze ou Paul Adam par exemple, ainsi qu'Octave Mirbeau, plus célèbre, qui n'a pas participé au premier recueil à cause d'un simple concours de circonstances. Émile Zola, déjà au faite de sa réputation et établissant peu à peu sa crédibilité artistique, a toujours affaire cependant, durant la décennie de 1870, à une forte opposition médiatique. L'on reproche à ses romans leur immoralité, et Brunetière, notamment, critique réputé, formule de la manière suivante ses attaques : il parle de « la vulgarité délibérée des sujets¹ » du maître de Médan. Selon les détracteurs du naturalisme naissant, les romans dépourvus d'idéalisme et dépourvus d'éthique ne poussent pas les hommes à se dépasser, mais au contraire à n'obéir qu'à leurs instincts et à leur physiologie, ce sont donc des œuvres néfastes et nuisibles pour le public. Zola cherche à contrer ces critiques et à donner de la force à sa théorie en rassemblant autour de lui de jeunes auteurs. Il fédère ainsi Guy de Maupassant, Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique et Joris-Karl Huysmans ; la parution à venir des *Soirées de Médan*, en 1880, donnera toute la visibilité possible à ces jeunes auteurs et toute la légitimité possible à Zola. Car si Zola est actuellement perçu comme l'un des écrivains-phares du XIX^e siècle, il est loin de faire l'unanimité dans le monde littéraire de l'époque ; le naturalisme peut n'être vu que comme une formule mineure de l'écriture, du roman. Pour le faire perdurer et lui donner de véritables assises, l'implication de nouveaux talents est nécessaire. Ainsi le dîner Trapp, réunissant tous les noms cités plus haut et ayant eu lieu le 16 avril 1877, est relayé dans la presse et nous arrive aujourd'hui avec l'aura d'un repas fondateur mythique. Or, des dissensions sont très vite apparues, et la parution trois ans plus tard du recueil de nouvelles a surtout pour but de montrer l'unité des défenseurs du naturalisme à la critique, et d'ainsi assurer sa viabilité. Une osmose règne lors des premières années d'amitié entre Zola et les jeunes auteurs qui ont fait en sorte d'accéder jusqu'à lui ; ils sont d'accord sur l'évolution nécessaire du roman, estiment leurs talents respectifs, et de plus, partagent les mêmes passions (notamment, la bonne nourriture et le canotage !) L'autorité paternelle de Zola est d'abord vécue comme un encouragement, comme un patronage rassurant. C'est en tous cas ce dont Alexandrine Zola témoigne, quelques années après la mort de son mari, alléguant que Zola « agissait [...] avec une sollicitude toute paternelle avec ses amis, qui étaient pour la plupart plus jeunes que lui d'une dizaine d'années »². Ayant lui-même bénéficié de l'aura de Goncourt et de Flaubert qu'il a rencontrés lors de son arrivée à Paris, il cherche maintenant à transmettre son savoir et son expérience à de jeunes disciples, mais cette mainmise va vite s'avérer pesante,

¹ F. Brunetière, « Revue littéraire. Le Roman expérimental », *Revue des Deux Mondes*, 3^e période, tome 37, 1880, p. 935–947.

² A. Souberbielle, « Souvenirs de Médan », *L'Aurore*, 11 mars 1905, cité par A. Pagès, *Zola et le groupe de Médan*, 2014, Éditions Perrin, p. 13.

ainsi lorsqu'il rappelle les jeunes écrivains à l'ordre, par exemple dans cette lettre à Céard où il lui déclare, à propos de Huysmans : « Qu'est-ce donc ? Un simple accès de paresse, n'est-ce pas ? Une fainéantise causée par la chaleur ? Mais il faut qu'il travaille, dites-le lui bien. Il est notre espoir, il n'a pas le droit de lâcher son roman, quand tout le groupe a besoin d'œuvres »³. Très vite, les auteurs qui gravitent autour de Zola pâtissent donc à la fois de remontrances quelque peu infantilisantes, de l'impossibilité de se désolidariser du point de vue de la critique de Zola et du naturalisme, ainsi que de l'allégeance au groupe de Médan qui leur impose une percée et des objectifs communs. La parution du recueil des *Soirées de Médan*, malgré son succès – dû principalement à la nouvelle de Maupassant, *Boule de Suif* – se fait dans une ambiance déjà un peu moins joviale, et les écrivains n'hésitent pas à émettre des critiques négatives les uns sur les autres. Maupassant s'est rapproché de Flaubert et se détache déjà, par le coup de force de *Boule de Suif*, des autres Médaniens. Huysmans, dont Zola a blâmé certaines descriptions qu'il juge trop coloristes, exaltées, commence à faire germer dans son esprit ce qui deviendra la Bible du décadentisme, *À rebours*. Léon Hennique se marie à une grande bourgeoise et évolue dans un autre monde, Céard a de plus en plus de mal à rester dans l'ombre de Zola. Seul, Paul Alexis, vouant une admiration sans égale à Zola, se complaît dans son rôle et joue lui-même du sobriquet de « petit naturaliste ». On comprend cependant que les autres Médaniens, au regard des piques qui leur sont jetées dans la presse, éprouvent le besoin de se distancier du maître. Dans un article du *Gaulois* intitulé de façon très explicite « Messieurs Zola », le journaliste Montjoyeux apostrophe ainsi les « petits naturalistes » : « C'est très joli de se réunir et de causer au coin du feu. Mais que diable, messieurs, produisez davantage si vous voulez être mieux connus. On dirait autrement que vous faites du roman comme de la tapisserie – en famille »⁴. Il touche ainsi à la corde sensible des cinq hommes, tenant à leur virilité et n'étant pas exempts de machisme – ce que prouve leur représentation de la femme, par la mention de la tapisserie, et qui abolit leur désir de reconnaissance et d'individuation (« Messieurs Zola »). De son côté, Aurélien Scholl, en avril 1881, à la suite de la parution d'un article de Zola, « Céard et Huysmans », dans lequel l'écrivain défendait la « patte » propre à chaque petit naturaliste, publie une chronique satirique, « Chouya et Boulou ». On reconnaît la comparaison établie par Zola et la symétrie entre deux noms communs ici transformés par des sonorités que le journaliste veut loufoques. Il va jusqu'à parodier l'intérêt des naturalistes pour la physiologie en ces termes : « Et le stupéfiant de l'affaire, c'est que tous les cinq

³ É. Zola, *Correspondance*, Nouvelle édition augmentée, 2014, Arvensa Éditions, p. 395 : lettre à Henry Céard, 16 juillet 1877.

⁴ Montjoyeux, « Messieurs Zola », *le Gaulois*, 27 décembre 1878, cité par A. Pagès, *op. cit.*, p. 161.

différent radicalement de tempérament. Chouya est sanguin, Boulou est nerveux, Cassenavet est lymphatique, Van der Cuick est bilieux et Pithiviers anémique »⁵.

Il est évident que la critique de l'époque n'a pas accordé de réelle importance aux disciples de Zola et les a majoritairement cantonnés à ce rôle. Maupassant et Huysmans, les seuls ayant réussi à se faire une place, ont pu percer une fois qu'ils n'ont plus été associés au naturalisme. Pourtant, la mise en mots des théories naturalistes diffère selon les écrivains ; s'il y a des thèmes de prédilection, nous croyons que la façon de les traiter et la pensée sous-jacente est propre à chacun des petits naturalistes.

Ouvrages-clés des « petits naturalistes » : vers une reconnaissance individualisée ?

Le soutien envers Émile Zola et l'application des mesures préconisées par ce dernier entraînent une multitude de points communs entre les Médaniens. Si tous, Zola y compris, se sont piqués de faire du théâtre ou des vers, c'est le roman qu'ils ont privilégié ; d'abord, il attire un public grandissant au XIX^e siècle, est facilement diffusé en feuilleton dans les journaux, et permet de montrer l'évolution du personnage, de varier les points de vue... L'expérimentation opérée sur l'espèce humaine et le choix de s'intéresser à toutes les strates de population, en faisant entrer, surtout, le peuple en littérature, massifie l'apparition des petits-bourgeois et des ouvriers. La principale projection des auteurs se fait dans l'âme féminine. Bourgeoises désœuvrées, couturières, prostituées vont fournir l'inspiration principale des écrivains pré-cités (Maupassant s'illustrera d'ailleurs par la défense de ce sujet dans une chronique pour *Le Gaulois* contre Francisque Sarcey, qui condamnait la littérature prostitutionnelle, représentant des « âmes dégradées qui ne sont plus du tout capables que d'un très petit nombre de sentiments qui tiennent presque tous de l'animalité »⁶). Cependant, plus que la Nana zolienne, celle que les « petits naturalistes » semblent rechercher et poursuivre à travers leurs écrits, ressemble bien plus à l'Emma flaubertienne. *Une belle journée*, le roman de Henry Céard paru en 1881, pourrait *a priori* ressembler à une variation sur le thème de *Madame Bovary*. La jeune et jolie Madame Duhamain s'ennuie dans son ménage, et, à la suite d'un bal qui, s'il n'a pas lieu à la Vaubyesard, lui ressemble fort, s'entiche d'un voisin arrogant et coureur de jupons. Leur unique rendez-vous s'avère décevant et ne se conclut par aucun lien physique, Mme Duhamain se rendant compte qu'elle n'éprouve finalement que de la répu-

⁵ A. Scholl, « Chouya et Boulou », *L'Événement*, 17 avril 1881, cité par A. Pagès, *ibidem*, p. 251.

⁶ Citation de F. Sarcey par Maupassant, *Le Gaulois*, « Chronique », 20 juillet 1882.

gnance pour Trudon qui, de son côté, regrette les cocottes libres de mœurs qu'il fréquente habituellement. Aucune consommation et aucune description de l'acte sexuel n'a donc lieu, ce dont ne se serait peut-être pas privé Zola ; *Une belle journée* va encore plus loin dans le néant, puisque dans *Madame Bovary*, la protagoniste allait jusqu'au bout de ses idéalizations masculines, pour n'être désillusionnée que tardivement. C'est une constante que l'on retrouve chez les « petits naturalistes » : le motif principal est réellement le rien. Sylvie Thorel-Cailleteau a bien montré cette filiation entre Flaubert et les petits naturalistes dans *La Tentation du livre sur rien* : selon elle, « le roman naturaliste, contrairement aux apparences, n'est pas bourré d'observations et de menus faits, comme le déplorait Huysmans, d'études de milieux et de caractères, mais en quelque sorte plein de vide, fait de rien. Et [...] le Naturalisme, sous sa forme la plus avancée et la plus extrême, dérive, non du modèle zolien, mais du modèle flaubertien »⁷. En effet, en réduisant chaque œuvre à ce qui la caractérise le plus, force est de constater la disproportion éclatante entre les réalisations du maître et celles des « disciples » :

	Série des <i>Rougon-Macquart</i>	Œuvres représentatives	
Zola	<ul style="list-style-type: none"> – Fresque historique et sociale. – Rebondissements nombreux : meurtres, pulsions, réapparition de personnages, coïncidences fortuites, schémas de comédie... (les amours vaudevillesques d'Octave dans <i>Pot-Bouille...</i>) – Histoires d'amour passionnelles (Serge et Albine dans <i>La Faute de l'Abbé Mouret...</i>) – Fins heureuses voire irréalistes (le mariage de Denise et Octave dans <i>Au Bonheur des dames</i>) – Personnages « positifs » qui « méritent » ces dénouements (Denise dans <i>Au Bonheur des dames...</i>) – Espoirs d'un monde meilleur (germination métaphorique à la fin de <i>Germinal</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> – Écrits brefs : nouvelles et romans relativement courts (excepté <i>Terrains à vendre au bord de la mer</i> d'Henry Céard. Pas de séries hormis le projet d'un non-Médanien, Robert Caze, avorté suite au décès prématuré de l'auteur) – Peu ou pas d'action, aucune place n'est laissée à un hasard engendrant le romanesque. Le quotidien dépourvu d'extraordinaire est privilégié (Céard, <i>Une belle journée</i> ; Alexis, <i>La Fin de Lucie Pellegrin</i>, Léon Hennique, <i>Benjamin Rozes...</i>) – les êtres sont seuls, l'amour et l'amitié sont illusoire (influence schopenhauérienne prégnante : Alexis, <i>L'Éducation amoureuse</i>, Hennique, <i>L'Accident de Monsieur Hébert...</i>) 	« Petits naturalistes »

⁷ S. Thorel-Cailleteau, *La Tentation du livre sur rien : naturalisme et décadence*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1994, p. VII.

Zola	<ul style="list-style-type: none"> – dénouements « neutres », dépourvus de bonheur ou d'apitoiement (cf. Guy de Maupassant : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit* » (Céard, <i>Une belle journée...</i>) – absence d'implication et/ou de message politique (Céard, Hen- nique, Alexis) 	Petits naturalistes » «
------	--	-------------------------------

* G. de Maupassant, *Une vie*, Paris, Éditions Pocket, 1990, p. 263.

En définitive, si Zola révolutionne le statut de l'écrivain (de par son engagement politique) et le rapport entre littérature et science, il reste assez classique dans le contenu narratif et dans la forme du récit. Les « petits naturalistes », s'inspirant de Flaubert, ouvrent déjà la voie aux expérimentations littéraires du XX^e siècle (redéfinition et prédilection pour la nouvelle, assemblage de récits courts sans lien explicite chez Paul Alexis...) et à ce qui aboutira au Nouveau Roman, en refusant déjà l'intrigue conventionnelle. C. A. Burns spécifie dans sa préface à *Une belle journée* que « Céard, à la différence de Zola, réduit la réalité à des proportions infiniment petites, tandis que l'auteur de l'Assommoir agrandit la réalité jusqu'à en faire un symbole d'une vérité supérieure »⁸. Les « petits naturalistes » préfèrent la platitude, la vacuité, l'absence, les espaces restreints (on ne sort que rarement d'un petit périmètre parisien) à l'éclatement et à l'amplitude zolienne : rien ne s'étale comme le massif du Voreux, l'ambitieux Bonheur des dames, la locomotive-cyclope qui avale les kilomètres. À l'instar de Flaubert, chaque petit naturaliste aurait pu déclarer : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien »⁹. L'ironie du sort réside en ce que ce livre sur Rien, ce choix de représentations d'événements mineurs de la vie (désirs d'adultère, ballonnements et soucis gastriques en tous genres, cancans et commérages...) a abouti lui-même à ne laisser une trace de ces auteurs qui ne se résume elle-même à presque rien. Sur le plan médiatique, les « petits naturalistes » sont omniprésents à la fin du XIX^e siècle, et leurs ouvrages ainsi que les thèmes qui y sont abordés font grand bruit ; cependant, la remise en question de la littérature et la mise en place de nouvelles approches artistiques ne leur a été pas reconnue. C'est donc en réalité de « petites mains » de l'histoire littéraire que nous parlons, de celles qui, dans l'ombre, permettent les grandes avancées tout en étant perçues comme subalternes.

⁸ C. A. Burns, préface à H. Céard, *Une belle journée*, Genève, Slatkine, 1970, p. X.

⁹ G. Flaubert, *Correspondance*, éd. D. Girard et Y. Leclerc, Rouen, 2003 ; lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852.

Vers une reconnaissance et une postérité des « petits naturalistes » ?

Quid de la postérité et de la réception actuelle des « petits naturalistes » ? Guy de Maupassant est clairement l'écrivain le plus distribué et le plus facile d'accès. Ses nouvelles sont étudiées, en France, par les collégiens (Maupassant est l'un des auteurs-clés préconisés dans le programme de 4^e, « Le roman et la nouvelle »). Le genre de la nouvelle s'apprend et se théorise pour les jeunes par le biais de cet auteur. Cependant, la reconnaissance institutionnelle de Maupassant n'est que récente ; son apparition dans le programme d'agrégation de lettres de 2012 a été considérée comme une consécration bien tardive. Joris-Karl Huysmans, peu étudié dans le cursus scolaire, est toutefois présent dans les manuels littéraires, mais bien plus comme représentant du décadentisme. Seul *À rebours* peut être l'objet de réflexions durant des études universitaires, son travail naturaliste est négligé et difficile d'accès (deux éditions peu diffusées de *Marthe, histoire d'une fille*, existent, mais sinon l'on ne trouve ce roman de « filles » que dans les œuvres complètes).

La reconnaissance de Léon Hennique, d'Henry Céard et de Paul Alexis est quasi inexistante – et pourtant, les noms de ces auteurs sont tout de même plus connus que celui de Robert Caze, par exemple. Paul Alexis a marqué les esprits lors de l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, en 1891, à laquelle il répondit par le célèbre télégramme : « Naturalisme pas mort. Lettre suit »¹⁰. Cependant, ce télégramme est vu comme l'un des derniers sursauts du mouvement agonisant, à l'heure où Léon Bloy donne une conférence sur les « Funérailles du naturalisme... » Alexis reste le fidèle et loyal écuyer de Zola, celui qui le seconda et le défendit envers et contre tout. De son œuvre, la plus consultée est probablement *Émile Zola. Notes d'un ami*, utilisée par les spécialistes de Zola qui souhaitent bien connaître sa correspondance et sa biographie. Le reste de son œuvre est difficile d'accès, et la connaître suppose la lecture en ligne sur le site de la BnF, Gallica. *La Fin de Lucie Pellegrin*, la nouvelle qu'il a intégrée au recueil des *Soirées de Médan*, apparaît dans des recueils de récits de filles ou dans les rééditions des *Soirées de Médan*, mais a toujours été considérée comme la plus mauvaise des nouvelles des *Soirées* – par la critique comme par les Médaniens. L'Aixois semble condamné à rester dans l'ombre du maître.

Le cas d'Henry Céard est quelque peu différent. Les travaux de chercheurs britanniques, Ronald Frazee et C. A. Burns, et plus récemment, en 2012, d'Agnès Sandras, prouvent que Céard a pu être majoré, et doté d'un intérêt individuel à part entière. Publiquement, à la fin du XIX^e siècle, il s'est désolida-

¹⁰ J. Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1891, p. 188.

risé de Zola dans le cadre de l'affaire Dreyfus – ce qui, symboliquement, a pu lui donner un statut différent. La nouvelle orientation de son écriture, à la fin du XIX^e siècle, a également contribué à lui créer une unicité ; *Terrains à vendre au bord de la mer*, un long roman wagnérien, brodé sur l'opéra du compositeur allemand, *Tristan und Isolde*, mais teinté de naturalisme et de décadentisme, en est l'exemple même. Paru en 1905, ce récit narre les amours d'une cantatrice et d'un écrivain dans un village breton grevé par la sottise et le manque d'ouverture d'esprit des « indigènes ». La dernière réédition, parue en 2000, est disponible dans quelques bibliothèques françaises. Cette exception mise à part, se procurer le reste de l'œuvre relève, comme pour celle de Paul Alexis, de la gageure.

Léon Hennique n'échappe pas à l'oubli généralisé. Hormis *L'Accident de Monsieur Hébert*, il nous apparaît de plus étrange que Léon Hennique ait pu être considéré comme un naturaliste et que son œuvre y ait été si clairement associée. *Élisabeth Couronneau*, l'histoire d'une jeune fille mystique qui adhère à une congrégation de convulsionnaires, se déroule au XVIII^e siècle, tient à la fois de la comédie, du vaudeville, du roman d'aventures de l'essai, du roman historique... Véritable hybride paru en 1879, au moment où la cohésion entre les Médaniens était la plus forte, ce roman n'a cependant pas valorisé Hennique ni ne lui a permis de se différencier des autres auteurs – d'autant plus que là n'était pas le but recherché. Sa nouvelle des *Soirées*, *L'Affaire du Grand Sept*, n'a pas non plus eu le retentissement de *Boule de Suif*, et n'est pas disponible en édition de poche unique, comme *Sac au dos* de Huysmans.

La représentation de Céard, d'Hennique et d'Alexis à la fois dans les bibliothèques et dans le milieu de la recherche est donc très mineure. Nous n'avons nous-même eu connaissance de l'œuvre de ces écrivains que suite à un travail sur la représentation des prostituées en littérature, ce qui constitue une porte d'accès bien particulière. Le travail d'anthologie de Daniel Grojnowski et de Mireille Dottin-Orsini, *Un joli monde : romans de la prostitution*, a permis d'accéder aux nouvelles et romans de la prostitution de ces auteurs. Les nouvelles ne sont par ailleurs pas disponibles dans les éditions de poche des *Soirées de Médan*, les dernières parutions choisissant de publier les trois nouvelles les plus célèbres (*Boule de Suif* de Maupassant, *L'Attaque du moulin* de Zola et *Sac au dos* de Huysmans). Ce choix éditorial reflète largement l'évolution de l'histoire littéraire et aussi les coupes qui ont été faites pour créer cette dernière ; la valeur littéraire d'une œuvre reste suffisamment épineuse à définir pour s'assurer que ce tri soit celui qui est préférable. La notion de chef-d'œuvre se construit de façon subjective, autant que l'ont été celle de naturalisme, de majorité, de minorité qui nous ont intéressées ici.

The “little naturalists” and Émile Zola: rediscovering those whom the master of Médan eclipsed

Those that the history of literature calls « petits naturalistes » are often considered as minor writers, as if they had presented an interest only because they were part of the entourage of Émile Zola. Otherwise, when we take the time to read their works, it quickly seems obvious that Paul Alexis, Henry Céard and Léon Hennique knew how to take their distances from the master and, moreover, that they each had a particular style. In their vision of the world, of humanity, the way they managed their stories, their approach of narrativity and their games with narrative genres and forms, they turned out to have a great importance in the transition between the end of the 19th century and 20th in the question of arts and literature.

Keywords: naturalism – minority – Zola – Médaniens – history of literature

Mots-clés : naturalisme – minorité – Zola – Médaniens – histoire littéraire